
Au croisement entre linguistique et histoire : *Gestalt*, champ et behaviorisme dans l'œuvre de Karl Bühler

179

Sandrine Persyn
Le Mans Université

RÉSUMÉ. L'article a pour objectif de comprendre dans quelle mesure les mots de « *Gestalt* » et de « champ » contribuent à l'écriture de l'histoire de la linguistique (grâce à la transposition à la linguistique des concepts psychologiques de *Gestalt* et de « champ » par Karl Bühler), et d'autre part dans quelle mesure inversement l'histoire collective a supprimé pendant un demi-siècle la théorie de Bühler de l'histoire de la linguistique.

MOTS-CLÉS : histoire, linguistique, *Gestalt*, champ, behaviorisme

ABSTRACT. The aim of this article is to understand the extent to which the words 'gestalt' and 'field' have contributed to the history of linguistics (thanks to Karl Bühler's transposition of the psychological concepts of gestalt and 'field' to linguistics), and the extent to which, conversely, collective history has removed Bühler's theory from the history of linguistics for half a century.

KEYWORDS: History, Linguistics, *Gestalt*, Field, Behaviorism



Cet article est mis à disposition selon les termes de la licence *Creative Commons* attribution / pas d'utilisation commerciale / partage dans les mêmes conditions 4.0 international. ISSN : 2260-7838. <http://savoirsenprisme.univ-reims.fr>

Introduction

Les mots de « *Gestalt* » et de « champ » transposés par Karl Bühler, philosophe et psychologue viennois du début du xx^e siècle (dont la *Sprachtheorie*¹ est le principal ouvrage), ont contribué à l'écriture de l'histoire de la linguistique. Inversement l'histoire collective (politique d'une part avec l'annexion de l'Allemagne par l'Autriche et scientifique d'autre part avec le behaviorisme prédominant aux États-Unis dans les années 1930) a eu pour effet de différer la réception de la théorie linguistique de Bühler, en la supprimant pendant un demi-siècle de l'histoire de la linguistique.

Après avoir obtenu son doctorat de médecine puis de philosophie, Karl Bühler s'intéresse à la psychologie, laquelle était alors rattachée à la philosophie. Il obtient son doctorat en 1907 à l'université de Fribourg-en-Brigau, en s'inscrivant dans la mouvance de la psychologie de la pensée. En 1909, il apporte ses propres contributions à la psychologie de la forme en analysant la perception des formes spatiales et temporelles présentée dans son essai *Perceptions de la gestalt ; recherches expérimentales pour une analyse psychologique et esthétique de l'intuition de l'espace et du temps* (1913)². En 1922, il est nommé professeur titulaire de philosophie, de psychologie et de pédagogie expérimentale à l'université de Vienne. Bühler est avant tout psychologue, comme le montre l'abondance de ses publications dans le domaine de la psychologie.

Dans le présent travail, nous montrerons comment la psychologie de la forme a exercé sur la théorie du langage de Bühler, dont le principal ouvrage est la *Sprachtheorie* (1934), une influence déterminante, tant d'un point de vue théorique que d'un point de vue épistémologique. De plus l'histoire collective (politique, et scientifique avec le behaviorisme) a également eu une incidence sur la vie privée et sur le parcours intellectuel de Bühler, car il a été obligé de s'exiler aux États-Unis en 1938 après l'annexion de l'Autriche par l'Allemagne pour deux raisons : d'une part parce que sa femme était juive et d'autre part parce qu'il s'était engagé en faveur de la social-démocratie³.

Les transferts notionnels de la psychologie de la forme à la linguistique

Après avoir défini la théorie de la psychologie de la forme, nous envisagerons les transferts notionnels de celle-ci vers la linguistique opérés par Bühler, qui s'inspire des essais de Christian von Ehrenfels, *Über Gestaltqualitäten*⁴ et de Wolfgang Kohler (1927), *Dynamische Zusammenhänge in der Psychologie*⁵.

1 « La théorie du langage ».

2 *Die Gestaltwahrnehmungen. Experimentelle Untersuchungen zur psychologischen und ästhetischen Analyse der Raum- und Zeitanschauung.*

3 Le 20 avril 1927 Bühler signe avec d'autres intellectuels viennois, tels que Sigmund Freud, Alfred Adler et Hans Kelsen, le « manifeste de la Vienne intellectuelle » dans la revue *Arbeiter Zeitung* appelant à voter en faveur de la social-démocratie.

4 *À propos des qualités formelles.*

5 *Structures dynamiques dans la psychologie.*

Ces transferts notionnels sont assez courants à cette époque, puisque la notion de *Gestalt* est empruntée à la musicologie. C'est Christian von Ehrenfels qui est considéré comme le fondateur de la psychologie de la forme. Il a, en effet, mis en évidence l'existence de qualités formelles (*Gestaltqualitäten*) à partir de l'étude de la mélodie. Ces qualités formelles sont la « supra-additivité » et la transposabilité de la mélodie. Si l'on transpose une mélodie dans une autre tonalité, l'auditeur perçoit la même mélodie, bien que la mélodie initiale et la mélodie transposée soient constituées de deux séries tonales différentes. Si les sons constitutifs de la mélodie varient, les relations entre ces sons demeurent invariantes pour cette transformation qu'est la transposition tonale. Selon Ehrenfels la forme de la mélodie transposée est donc invariante.

Ehrenfels réfute donc l'atomisme à deux niveaux : au niveau ontologique (la totalité structurée qu'est la *Gestalt*) ne se réduit pas à la somme de ses éléments constitutifs, comme l'indique la qualité formelle de supra-additivité (*Übersummativität*) mise au jour à partir de l'exemple de la mélodie. D'autre part du point de vue de la théorie de la perception (et partant de la théorie de la connaissance) la perception n'est pas non plus réductible à une somme de sensations, comme le prouve la possibilité de transposer la mélodie dans une autre gamme sans entraîner son altération.

Des deux qualités formelles mises en évidence par Ehrenfels, Bühler retient essentiellement celle de « supra-additivité » qu'il utilise pour expliquer le sens de la phrase et de certains composés. Selon Bühler (1934 : 315, 316),

Les problèmes de la théorie de la forme passeront ensuite apparemment au second plan au regard du (véritable) composé extrêmement instructif du point de vue de la théorie du langage et de la métaphore. C'est seulement à la fin de cette étude qu'il apparaîtra tout ce que nous pouvons tirer d'une théorie précise de la composition linguistique pour résoudre des questions générales et trouver des éclaircissements en matière de phénomènes gestaltiques et inversement⁶.

La conception bühlerienne de la *Gestalt* se rapproche plus de celle de Graz que de celle de Berlin, car l'école de Graz ne réduit pas l'ensemble des phénomènes psychiques à des totalités structurées, mais admet l'existence de totalités à caractère additif. Il existe des divergences entre Bühler et l'école de Berlin. D'une part l'école de Berlin, dont les principaux représentants sont Max Wertheimer, Wolfgang Köhler et Kurt Koffka, réduit l'ensemble des phénomènes psychiques à des totalités structurées (dogmatisme épistémologique). De plus il faut souligner le positivisme de l'école de Berlin, qui conçoit la forme comme donnée, alors que pour les théoriciens de l'école de Graz la forme est construite par

6 « Die Probleme der Gestaltstheorie werden dann scheinbar in den Hintergrund rücken im angesichts des sprachtheoretisch ungemein aufschlussreichen (echten) Kompositums und der Metapher. Erst am Schluss wird sich zeigen, wieviel wir einer umsichtigen sprachlichen Kompositionslehre an allgemeinen Fragen und Aufschlüssen in Sachen der Gestaltphänomenen entnehmen können und umgekehrt. »

le sujet de la perception. C'est sur ce point que la théorie de l'école de Graz annonce le cognitivisme.

C'était, comme nous l'avons dit, dans le cercle de Meinong⁷ que l'on a opéré une distinction conceptuelle entre les totalités structurées et non structurées et que l'on a repris à titre d'exemple le petit mot « et » comme formateur de complexes non structurés. L'idée était que dans la technique de composition linguistique « et » pouvait permettre de relier manifestement n'importe quels éléments entre eux et qu'une telle liaison n'était rien d'autre qu'un amas ou agrégat au sens où l'entend Leibniz. Contrairement à cela toute totalité structurée se présente comme excédant la somme de ses constituants. Il faudrait donc trouver dans une composition linguistique le non-A s'ajoutant au A, c'est-à-dire mettre en évidence quelque chose à laquelle le soi-disant critère formel des *Gestalten* de Ehrenfels, le caractère de supra-additivité ne s'applique pas. (Bühler, 1934 : 315)⁸.

Dans la mesure où il prend en considération les deux modèles descriptifs concurrents de l'agrégat et de la synthèse, la conception épistémologique de Bühler, à l'instar des membres de l'école autrichienne, témoigne de la complémentarité entre les paradigmes constructiviste et positiviste en linguistique. Du point de vue de la théorie de la connaissance, les disciples de l'école de Graz considèrent, à la différence de Ehrenfels, que les contenus fondés sont de nature psychique et non pas sensorielle et que les qualités formelles ne sont pas données mais produites par le sujet de la perception.

Le concept de champ en psychologie est lui-même emprunté à la théorie physique des champs introduite par Maxwell, qui considérait que les forces de traction et de pression s'exercent de point en point. Ainsi dans un champ électromagnétique tout phénomène dépend des autres phénomènes qui s'y manifestent. De même dans le système nerveux chaque processus partiel est déterminé par la totalité des processus qui y sont liés. Selon Köhler⁹ les différents champs sont dynamiquement reliés. Il soutient la thèse selon laquelle l'expérience est un champ de parties dynamiques interactives et non une mosaïque de sensations (comme le prouvent l'illusion de Müller-Leyer¹⁰ et l'expérience du

7 Meinong (1853-1920) est un philosophe autrichien qui a créé à Graz le premier laboratoire de psychologie expérimentale et a fondé l'école de Graz ou école autrichienne, constituée essentiellement de disciples de Franz Brentano, tels que Benussi et Witasek.

8 « *Es war wie gesagt im Kreise Meinongs, wo man vom Gestalteten die Ungestalt begrifflich abhob und exemplarisch das Wörtchen 'und' als einen Bildner vom ungestalteten Komplexen aufgriff. Die Idee war, dass in der sprachlichen Kompositionstechnik offensichtlich durch 'und' Beliebigen mit Beliebigen gebündelt werden könne und dass solch ein Bündel nichts anderes als ein amas oder aggregatum im Sinne von Leibniz sei. Abgehoben davon präsentiert sich alles Gestaltete als ein 'mehr als Summenhaftes'. Es sollte also an einer sprachlichen Komposition das non-A zu A gefunden, d.h etwas aufgezeigt sein, dem das sogenannte erste Ehrenfels-Kriterium der Gestalten der Charakter einer Übersummativität nicht zukommt.* »

9 Wolfgang Köhler (1887-1967), psychologue allemand, est l'un des fondateurs de la psychologie de la forme avec Wertheimer et Koffka.

10 L'illusion de Müller-Leyer est produite par les relations entre les éléments visuels. Les deux segments de droite sont de longueur égale mais paraissent inégaux en raison du contexte visuel

phy-phénomène¹¹). Bühler souligne l'importance de la notion d'environnement qui intervient non seulement dans la perception des formes mais aussi dans la perception du discours.

Sémantique des composés et de la métaphore

Bühler s'approprie la notion de *Gestalt* pour analyser la sémantique des composés et de la métaphore. Il opère une distinction entre les composés à sémantisme additif, tel que *dreizehn* (treize) ou *bittersüß* (doux-amer) construit sur le modèle de l'agrégat leibnizien et les composés supra-additifs (*Hausschlüssel*) comprenant un déterminant et un déterminé. La sémantique de la métaphore est régie selon lui par le principe gestaltiste de l'infra-additivité (*Untersummativität*). Bühler s'intéresse surtout aux processus psychologiques intervenant dans la compréhension de la métaphore, qui reposent sur l'intersection de deux sphères notionnelles distinctes. Par exemple l'expression métaphorique *der Hölzlekönig* (l'arbre-roi) utilisée pour désigner un arbre gigantesque de la Forêt-Noire met en œuvre les deux sphères connotées par les deux termes de la métaphore « forêt » et « roi ». Il en est de même pour *der greise Wald* (la forêt vieillard) qui connote les deux sphères de l'homme et de la forêt, le processus métaphorique est ainsi régi par la « loi du recouvrement » (*das Gesetz der Abdeckung*) ou principe de sélectivité des sphères notionnelles (*selektive Wirkung der Sphärendeckung*).

Bühler a recours à une comparaison : il compare l'effet sélectif induit par le chevauchement des deux sphères à la performance technique réalisée par le double filtre optique. L'interposition des deux filtres optiques entre une source lumineuse et un écran, puis leur superposition donne les configurations suivantes : les points visibles sur l'écran sont situés à l'intersection des deux sphères. Ce phénomène d'intersection des sphères correspond précisément au principe gestaltiste d'infra-additivité. Bühler développe là une conception moderne de la métaphore, envisagée d'un point de vue psychologique et annonce les théories de la métaphore de Black (1962) et de Lakoff et Johnson (1980).

Max Black (1962) se réfère, dans sa théorie de la métaphore, à Stählin¹², dont Bühler s'est aussi explicitement inspiré. Il affirme en effet que les métaphores sont le fruit d'interactions entre les contenus propositionnels déterminés par l'énoncé métaphorique et ceux produits par son contexte littéral. L'expression métaphorique « focus » apparaît dans un « cadre », la phrase, qui contient l'expression métaphorique et qui impose au focus une extension de signification. Par exemple, les lieux communs associés au focus « loup » dans la métaphore « l'homme est un loup » créent de nouvelles manières de concevoir l'homme.

dans lequel ils se trouvent.

11 Dans l'expérience du phi-phénomène les interactions entre les parties du champ, c'est-à-dire les deux lumières qui s'allument successivement, sont en interaction pour provoquer la perception du mouvement apparent.

12 Wilhelm Stählin, *Zur Psychologie und Statistik der Metaphern ; eine metodologische Untersuchung*, Sonderabdruck Leipzig und Berlin, Wilhelm Engelmann, 1913.

Ce système agit comme un filtre ou une lentille, qui organise notre conception du sujet principal, l'homme, en projetant sur lui des catégories qui relèvent, habituellement, du sujet subsidiaire (le loup) (Black, 1962 : 40). On constate que Black utilise la même métaphore que Bühler, celle du filtre, afin d'illustrer sa conception du processus métaphorique. La métaphore possède ainsi une fonction cognitive fondamentale, puisqu'elle permet de construire de nouvelles façons de concevoir un sujet. En évoquant ces similitudes, elle crée des perspectives originales permettant une compréhension renouvelée des domaines d'objets.

La conception de la métaphore comme « filtre conceptuel », inventée par Bühler, puis reprise et développée par Black dans le cadre de sa théorie interactionniste, trouve un écho dans des études plus récentes de linguistique contemporaine, notamment dans l'ouvrage de Lakoff et Johnson intitulé *Les Métaphores dans la vie quotidienne* (1980 ; 1985 : 20, 149). Les auteurs illustrent leur thèse à l'aide de l'exemple de la métaphore suivante : « l'amour est une œuvre d'art réalisée en commun ». Cette expression met au premier plan l'aspect actif de l'amour, son côté passif (le sujet est affecté par un sentiment) étant relégué au second plan. Les auteurs affirment que toutes les métaphores, qu'elles soient conventionnelles ou originales, ont un point commun : elles fournissent une structure cohérente à notre expérience, dans la mesure où elles mettent en valeur certaines choses et en masquent d'autres (Lakoff-Johnson, 1980 ; 1985 : 149).

La conception de la métaphore comme « résultat d'une construction mentale (Pielenz, 1993 : 59), telle qu'elle est défendue par Black puis Lakoff/Johnson se situe par conséquent dans le droit fil de la *Sprachtheorie*. Il nous paraît dès lors parfaitement légitime d'assigner à la définition bühlerienne de la métaphore le qualificatif de constructiviste utilisée par Pielenz pour caractériser les théories de la métaphore formulée par Black et Lakoff/Johnson. En effet le sens de l'expression métaphorique n'est pas donné, mais construit par l'interlocuteur : le terme utilisé par Bühler pour décrire le processus de compréhension de l'expression métaphorique suggère bien que l'interprétation de la métaphore est le produit d'une construction mentale « ajouté par la pensée¹³ ».

L'introduction en linguistique du concept de *Gestalt*, d'après lequel le tout est irréductible à la somme de ses éléments constitutifs, implique une conception émergentiste ou constructiviste du sens. La valeur descriptive du concept de *Gestalt* en linguistique comporte toutefois des limites : en effet tous les signes linguistiques ne sont pas réductibles à cette catégorie, comme le montre l'existence de mots ou groupes de mots dont la structure parataxique relève d'une totalité additive (énoncés énumératifs, composés additifs). Le concept de *Gestalt* se trouve en concurrence avec le concept de totalité additive ou agrégat, ce qui implique la complémentarité des paradigmes constructiviste et positiviste pour la linguistique.

Bühler, on l'a vu, emprunte au gestaltisme la notion de « champ ». En effet, sa théorie linguistique est principalement fondée sur l'existence de deux champs

13 « *hinzugedacht* » (Bühler, 1934 : 355).

distincts – déictique et symbolique. Appliquée à la linguistique, la notion de « champ » désigne l'environnement des signes linguistiques, qu'il soit d'ordre linguistique (champ symbolique ou contexte) ou extra-linguistique (champ déictique ou situationnel). Bühler insiste sur l'importance du champ environnant pour l'interprétation des expressions utilisées de façon empratique et pour l'identification du référent des déictiques. Appliquer le concept de champ à la linguistique implique que l'on prenne en compte l'environnement (situationnel ou contextuel) dans lequel apparaissent les phénomènes langagiers.

Certes, le fait que Bühler ait recours à cette notion témoigne d'une conception holiste, non atomiste des phénomènes langagiers, qu'il n'envisage pas isolément mais engagés dans leur environnement (extra-linguistique ou linguistique). Toutefois, Bühler n'étend pas suffisamment cette notion de champ au contexte linguistique. En effet il limite ses analyses à l'horizon de la phrase sans parvenir à élaborer une linguistique textuelle. La valeur heuristique de l'application du concept de champ à la linguistique réside moins dans la prise en compte du contexte (champ synsémantique) que dans l'étude des interactions entre l'énoncé et la situation d'énonciation dans laquelle il apparaît. Le modèle instrumentaliste du langage illustre parfaitement ce transfert notionnel, car il intègre des éléments extra-linguistiques au modèle de la communication. Il comporte en effet, en plus des signes linguistiques, les relations que ces derniers entretiennent avec des éléments extra-linguistiques, tels que le locuteur, l'interlocuteur et le monde, qui participent à la constitution du sens des énoncés.

Behaviorisme contre *Gestalt* : l'influence de l'histoire sur la linguistique de Bühler

Le parcours intellectuel de Bühler a été influencé non seulement par l'histoire des idées, mais aussi par l'histoire politique. 1938 apparaît comme une date charnière à la fois dans l'histoire collective (annexion de l'Autriche par l'Allemagne en mars 1938) et dans l'histoire de Bühler, car elle est marquée par son émigration politique forcée. Après avoir brièvement séjourné en Norvège à Oslo, Bühler et sa femme émigrent aux États-Unis, où Bühler obtient une chaire de psychologie à l'université de Duluth dans le Minnesota, puis est nommé professeur assistant en psychiatrie à l'école médicale de l'université de l'Ouest de Californie.

Si l'exil n'a pas abouti au suicide dans le cas de Bühler (contrairement à Zweig ou Tucholsky qui ont opté pour cette solution radicale), elle a débouché sur une forme de mutisme scientifique, lié à la dépression qui a affecté Bühler à la suite de son incarcération en Autriche : celle-ci l'a brisé intérieurement, comme le remarque sa femme Charlotte Bühler : « Karl était libéré, mais la prison et le traitement qu'il avait subi l'avaient brisé intérieurement. Il

continuait à se battre pour son existence, pour notre existence, mais il n'était plus le même¹⁴ » (Charlotte Bühler, 1972 : 31).

L'exil est déterminant pour le parcours intellectuel de Bühler, car il paralyse la production scientifique de l'auteur, dont les publications sont très réduites après 1938 (on compte 92 publications avant 1938, contre seulement huit entre 1938 et 1963). Cet événement a également eu une incidence non négligeable sur la réception de la *Sprachtheorie*, à laquelle l'exil forcé a mis un terme certes provisoire mais durable, car cet ouvrage n'a été redécouvert que dans les années 1980, alors qu'il avait suscité un grand intérêt auprès des scientifiques germanophones dans les années suivant sa parution (vingt-cinq critiques relatives à l'œuvre de Bühler sont parues de 1934 à 1938).

Plusieurs motifs, comme l'écrit Eschbach (1988 : 399), peuvent expliquer le relatif silence de Bühler après son émigration forcée : la perte de sa chaire de professeur à Vienne, de son cadre de vie quotidien et la présence d'un environnement culturel défavorable aux États-Unis, où la psychologie européenne d'obédience gestaltiste ne pouvait que très difficilement trouver un écho favorable auprès de scientifiques imprégnés du behaviorisme, pourfendu en 1933 par Bühler dans son ouvrage *Die Krise der Psychologie*. Charlotte Bühler mentionne dans un article intitulé *Die Wiener psychologische Schule in der Emigration*¹⁵ les réticences de Bühler à l'égard du behaviorisme américain. Selon elle,

il était pour nous particulièrement défavorable que précisément dans les années 1940 la psychologie américaine prit un tournant décisif en s'orientant vers la psychanalyse d'une part, et vers le behaviorisme d'autre part, courants dans lesquels nous deux n'avions pas notre place (Charlotte Bühler 1965 : 191)¹⁶.

Quels étaient les principes du behaviorisme ? Watson (1925), figure de proue du behaviorisme prédominant aux États-Unis dans les années 1930, redéfinit l'objet de la psychologie comme étant non plus la conscience (il prenait explicitement ses distances sur ce point par rapport à la méthode introspective), mais le comportement observable. L'étude du comportement, seule manifestation tangible de la conscience, car directement accessible à l'observation, garantit à la psychologie l'objectivité qui lui faisait défaut dans le cadre de la méthode introspective. Les principes de l'analyse objective et expérimentale des phénomènes comportementaux préconisés par Watson ont pour objectifs la prédiction et le contrôle du comportement, réduit à une association entre stimulus et réponse.

Bühler récuse le réductionnisme du behaviorisme, qui conçoit le comportement verbal en termes (mécanistes) de stimulus et de réponse. Or le beha-

14 « Karl war befreit, aber das Gefängnis und die Behandlung, die er erfahren hatte, hatten ihn zerbrochen. Er kämpfte weiter um seine, um unsere Existenz, aber er war nicht mehr derselbe » (Charlotte Bühler, 1972 : 31).

15 L'école de psychologie de Vienne en exil.

16 « [...] zweitens jedoch war es für uns besonders nachteilig, dass gerade in den vierziger Jahren die amerikanische Psychologie einen entscheidenden Umschwung in der Richtung der Psychoanalyse einerseits, und in die des behavioristischen Operationismus andererseits nahm, in der wir beide nicht hineinpassten » (Charlotte Bühler, 1965 : 191).

behaviorisme occulte le problème de la construction du sens, comme le remarque Bühler. Alors que le behaviorisme assimile la compréhension du discours à un processus mécanique et passif d'action et de réaction, Bühler la conçoit comme un processus actif, fondé sur les opérations mentales complémentaires que sont la sélection des traits pertinents¹⁷ et l'aperception complémentaire¹⁸. À cette conception réductionniste des processus intervenant dans la construction verbale Bühler oppose ainsi la théorie constructiviste du sens, non donné, mais construit par les partenaires de l'interlocution. Toutes ces caractéristiques du behaviorisme expliquent ainsi pourquoi Bühler ne pouvait y adhérer, et pour quelles raisons son exil aux États-Unis a mis un terme à ses publications scientifiques.

De plus, si la *Sprachtheorie* n'a pas trouvé d'écho dans les milieux scientifiques de l'immédiat après-guerre c'est aussi en raison du discrédit qui, hypothéquant toute cette période sombre de l'histoire allemande et autrichienne, a pesé sur l'ensemble des publications parues à cette époque. La redécouverte tardive de la *Sprachtheorie* dans les années 1980 marquée par la parution de recueils d'articles de Eschbach (1984 ; 1988), de Graumann (1984) et des thèses de Müsolff (1990) et de Vonk (1992) s'explique peut-être par la difficulté extrême, ressentie tant par les Allemands que par les Autrichiens, à surmonter le poids d'un passé douloureux.

Conclusion

Ainsi, on peut considérer que les concepts de champ et de *Gestalt*, issus de la psychologie et transférés par Bühler à la linguistique, ont contribué à l'écriture de l'histoire de la linguistique et que l'histoire collective (politique avec l'annexion de l'Autriche par l'Allemagne en 1938 et scientifique avec le behaviorisme) a privé en son temps le débat linguistique des apports de la *Sprachtheorie* et a modifié l'histoire des idées de la linguistique, car l'analyse de la métaphore par Bühler préfigure le tournant cognitiviste de la linguistique. En effet, la pragmatique contemporaine prend en compte les processus cognitifs à l'œuvre dans la compréhension du discours, notamment la connaissance de la situation d'énonciation ainsi que la connaissance du monde qu'ont les partenaires de l'interlocution.

17 « *Das Prinzip der abstraktiven Relevanz* » (Bühler, 1934 : 28). Il s'agit du principe selon lequel on ne retient des phénomènes langagiers sonores que les traits pertinents (phonèmes).

18 « *Apperzeptive Ergänzung* » (Bühler, 1934 : 28). Ce principe peut être défini comme le fait que l'interlocuteur fait appel à ses connaissances d'ordre contextuel, situationnel ou encyclopédique pour comprendre le discours. Il s'agit entre autres de restituer l'implicite. « *Die Gestaltwahrnehmungen. Experimentelle Untersuchungen zur psychologischen und ästhetischen Analyse der Raum- und Zeitanschauung* ».

Bibliographie

- BLACK, Max, *Models and Metaphors. Studies in language and philosophy*, Ithaca New York, Cornwell U.P., 1982.
- BÜHLER, Charlotte, « Die Wiener Psychologische Schule in der Emigration », *Psychologische Rundschau*, Göttingen, Verlag für Psychologie, 16, 1965, 187-196.
- « Charlotte Bühler », in Ludwig PONGRATZ (dir.), *Psychologie in Selbstdarstellungen*, Bern, Hans Huber Verlag, 1972, 9-42.
- BÜHLER, Karl, *Die Gestaltwahrnehmungen. Experimentelle Untersuchungen zur psychologischen und ästhetischen Analyse der Raum- und Zeitanschauung*. [Perceptions de la forme. Recherches expérimentales pour une analyse psychologique et esthétique de l'intuition de l'espace et du temps], Band, Stuttgart, W. Spemann, 1913.
- BÜHLER, Karl, « Die Krise der Psychologie », *Kant-Studien*, 31, Berlin, De Gruyter, 1926, 455-526.
- BÜHLER, Karl, « Die Axiomatik der Sprachwissenschaften [L'axiomatique des sciences du langage] », *Kant-Studien*, 38, Berlin, De Gruyter, 1933, 19-90.
- BÜHLER, Karl, *Sprachtheorie. Die Darstellungsfunktion der Sprache*, Iéna, G. Fischer, [1934] 1965 [1982].
- EHRENFELS, Christian von, « Über Gestaltqualitäten », in Ferdinand WEIHANDL (dir.), *Gestalthaftes Sehen; Ergebnisse und Aufgaben der Morphologie: zum hundertjährigen Geburtstag von Christian von Ehrenfeld*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1960, 11-43.
- GRAUMANN, Carl, *Karl Bühlers. Axiomatik. Fünfzig Jahre der Axiomatik der Sprachwissenschaften*, Francfort-sur-le-Main, Klostermann, 1984.
- ESCHBACH, Achim (dir.), *Bühler Studien*, Francfort-sur-le-Main, Suhrkamp, 1984.
- ESCHBACH, Achim, *Karl Bühler's Theory of Language*, Amsterdam, Philadelphia, John Benjamin's Publishing Company, 1988.
- KOEHLER, Wolfgang, *Dynamische Zusammenhänge in der Psychologie*, Bonn, Stuttgart, Hans Huber, 1927.
- LAKOFF, George, JOHNSON Mark, *Metaphors we live by*, Chicago, University of Chicago Press, 1980.
- LAKOFF, George, JOHNSON Mark, *Les Métaphores dans la vie quotidienne*, traduction de Michel Deformel, Paris, Éditions de Minuit, 1985.
- MÜSOLFF, Andreas, *Kommunikative Kreativität. Karl Bühlers Ansatz zu einer Theorie innovativen Sprachgebrauchs*, Aix-la-Chapelle, Alano Rader, 1990.
- PIELENZ, Michael, *Argumentation und Metapher*, Tübingen, Gunter Narr Verlag, 1993.
- STÄHLIN, Wilhelm, *Zur Psychologie und Statistik der Metaphern, eine methodologische Untersuchung*, Sonderabdruck, Leipzig & Berlin, Wilhelm Engelmann, 1913.
- VONK, Frank, *Gestaltprinzip und abstraktive Relevanz: eine wissenschaftshistorische Untersuchung zur Sprachaxiomatik Karl Bühlers*, Munster, Nodus Publikationen, 1992.
- WATSON, John, *Behaviorism*, New York, 1925.